



Rêvez ! #2

Beaux-Arts de Paris éditions
Ministère de la Culture



HUGO AVIGO, CÉSAR BARDOUX,
PIERRE BELLOT, ADRIEN BLOUËT,
JEAN-CHARLES BUREAU,
GIACOMO CERLESI,
FLORENTINE CHARON,
LAURE COURADETTE, JOËL DEGBO,
MATHILDE DENIZE, MARGAUX DERHÉ,
FABIEN DUCROT, BASTIEN FAUDON,
MATHILDE GELDHOFF, MIRYAM HADDAD,
NATHANAËLLE HERBELIN,
WOOJUNG HOH, FIKRIA KADDOURI,
MATHIE LABORIE, YANNICK LANGLOIS,
ROMAIN LECORNU, ALEXANDRE LENOIR,
LÉONARD MARTIN, ARTHUR NOVAK,
AMÉLIE PETIOT, BAPTISTE RABICHON,
AHLAM SASSI, VICTOR VAYSSE

Rêvez ! #2

Exposition du 3 décembre 2017 au 20 mai 2018 à la Collection Lambert en Avignon

La mission principale des Beaux-Arts de Paris est de transmettre aux étudiants, non seulement un savoir et un savoir-faire, mais, avant tout, le goût de la création.

L'artiste a un rôle éminent à jouer dans la société, et les Beaux-Arts de Paris représentent un lieu unique de l'Art dans tous ses états : un laboratoire, un conservatoire, et, avec cette exposition à la Collection Lambert en Avignon, un observatoire, qui sait, un tremplin ?

Si j'ai tenu, lors de ma nomination comme directeur de l'établissement (et premier artiste à ce poste depuis des décennies) à aller chercher les étudiants au-delà des sentiers battus, et à créer la Via Ferrata, une école préparatoire pour ceux qui ignorent jusqu'à l'existence même des écoles d'art, il m'a semblé aussi être de ma responsabilité de suivre ceux qui ont pris le risque de notre école, et de les accompagner avec bienveillance même après leur diplôme.

5 La création du Cercle Chromatique, à la fois observatoire du devenir des étudiants et association des anciens des Beaux-Arts, correspond à la volonté de tenir aujourd'hui ce rôle essentiel. L'exposition de vingt et un jeunes artistes, tous issus des Beaux-Arts de Paris, en Avignon, est la première manifestation publique et ouverte du souci qui est le nôtre, de ne pas cantonner nos efforts au seul temps des études qu'effectuent nos élèves.

Je sais que les artistes choisis pour cette exposition sont déjà quelque peu aguerris, que l'occasion qui leur est donnée de montrer le meilleur de leur travail dans cette prestigieuse Collection les stimule et les honore, qu'ils en mesurent les enjeux.

Alors un grand merci à Yvon Lambert, Éric Mézil et son équipe, et toute ma reconnaissance à Djamel Tatah, qui a eu la merveilleuse idée d'inviter autour de sa propre exposition nos anciens étudiants. Toute ma gratitude va également aux équipes des Beaux-Arts qui ont participé à cette édition. Ainsi devraient toujours être les choses.

En 1998, alors que la Collection Lambert n'était encore qu'à l'état de projets dans mes cartons, nous avons proposé à l'École d'art d'Avignon de réaliser le récolement de la collection personnelle d'Yvon Lambert. Cette collection allait dans un premier temps venir à Avignon sous la forme d'un prêt sur vingt ans, puis finalement, elle allait être donnée à l'État français en 2012 avec un dépôt inaliénable à la Ville d'Avignon. Je me souviens du petit groupe de trois étudiantes du département Restauration de l'École d'art qui arrivait dans les réserves de l'ancienne galerie d'Yvon Lambert, au 108 rue Vieille-du-Temple. Elles découvraient « en vrai » des toiles signées par Cy Twombly, Robert Ryman, Brice Marden, et elles devaient, avec un bonheur qui se lisait sur leur visage, en faire les constats d'état, avant leur grand départ pour Avignon. Je repérais le sérieux de l'une d'elles, Barbara, qui fut engagée à mes côtés dès l'obtention de son diplôme : c'était la première fois qu'un musée n'ayant pas encore ouvert ses portes se dotait avant tout d'une toute jeune restauratrice/conservatrice, tant je chérissais les œuvres dont Yvon Lambert m'avait confié la destinée future.

7

Nous n'étions pas peu fiers. Entre 1998 et mai 2000, comme le musée n'avait pas d'existence légale, c'est l'École d'art d'Avignon qui me salariait. J'avais dû abandonner mes cours d'Anthropologie de l'art à Censier, Paris III-Sorbonne Nouvelle, et tout naturellement, je proposais de partager mon temps entre la conception du futur musée et une série de cours tout à fait inédits.

En effet, trois ans plus tôt, lauréat de la Villa Kujoyama au nord-est de Kyoto, j'avais eu l'opportunité extraordinaire de vivre près d'un an dans l'archipel du Soleil levant. 1995 fut une année folle et hautement symbolique au Japon où, après le tremblement de terre de Kobe en janvier, les attentats au gaz sarin dans le métro de Tokyo en mars, l'éclatement de la « bulle économique » de l'archipel marquait un tournant irrémédiable. David Caméo, alors délégué adjoint au ministère de la Culture, suivait mon périple nippon, et me proposait de rencontrer Alfred Pacquement, tout juste nommé directeur de l'École des Beaux-Arts de Paris, qui souhaitait rajeunir l'institution avec des expositions marquantes, je pense à celle de Christine Macel, *Transit*, à celle de Jean de Loisy. Puis vint mon tour : Alfred me donna carte blanche pour organiser l'exposition en même temps que j'étais professeur invité pendant un an dans son école. L'exposition *Donai Yanen! Et maintenant?*, réalisée en mai 1998, fut un double succès inattendu médiatique et populaire, avec les premières œuvres de Murakami, d'immenses ballons aux visages grimaçants de Yanobe Kenji qui, avec prémonition vingt ans avant les drames de Fukushima, avait souhaité se rendre illégalement avec une combinaison de survie dans les rues, les classes d'école et la grande roue de Tchernobyl irradiée.

Je révélais un Japon méconnu, le mien pendant une année, où le corps et sa sexualité contournant la censure produisait des œuvres géniales que le musée de Pompidou-Metz a reprises cet automne en partie pour mon plus grand bonheur avec l'exposition intitulée

Japan-ness puis avec *Japanorama*. Que cette préface rappelle une pensée à mon grand ami Teiji Furuhashi, fondateur du groupe Dumb Type... qui me demandait de lui obtenir en urgence un rendez-vous avec un autre grand ami, médecin à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, afin de bénéficier d'un tout nouveau traitement contre le virus du sida, la trithérapie, mais que la mort rattrapa en octobre, quelques mois avant notre exposition, conçue ensemble en grande partie.

Entre Paris et Avignon, je nageais littéralement de bonheur dans les écoles d'art, inventant des cours très sérieux par leur contenu mais totalement délirants dans leur organisation : Jean-Marc Ferrari, directeur de l'École d'art d'Avignon avait créé une association faisant des passerelles entre les écoles d'art d'Avignon, de Nîmes, de Montpellier, de Sète et de Perpignan. Alors que le covoiturage n'était pas encore de mise, les étudiants intéressés par mes cours devaient, tous les quinze jours, suivre mon séminaire dans une de ces cinq villes, avec un bonus de taille : les quatre étudiants les plus assidus partaient un mois en résidence au Japon avec moi. Ce fut chose faite en octobre 1998.

Vingt ans plus tard, il n'y a pas un mois où je ne revois pas un ancien étudiant de cette époque, de Paris ou de Provence ; certains sont devenus artistes et la Collection Lambert s'est portée acquéreur de leurs premières œuvres. Je pense à Hamid Maghraoui, un de mes étudiants à Nîmes puis enseignant à Avignon, et exposé à la Collection Lambert en 2012, avant que la Biennale de Lyon ne le consacre cette année 2017. Je pense à Jiang Bian, Chinois étudiant d'Avignon et assistant pour l'exposition des *Papesses* au Palais des Papes, devenu l'assistant personnel de Yan Pei-Ming – j'ai caressé le rêve pendant dix-huit ans de réaliser une exposition de ses peintures de papes à la Grande chapelle du Palais des Papes, « Habemus Papas ». Cela aurait un sacré effet dans le monde entier, mais nul n'est prophète en son pays !

Cette énergie autant studieuse que festive se concrétisa par une soirée mémorable le 21 juin 1999 où l'École d'art d'Avignon invita celle de Paris à occuper une fenêtre d'un immeuble, d'une maison, d'un lycée ou de l'École d'Avignon pour une manifestation nocturne « Ouvert la nuit » : déambulaient dans la cité papale des touristes, des gens qu'on ne connaissait pas et une foule d'étudiants enchantés. Une petite centaine d'étudiants étaient accompagnés d'artistes qui enseignaient à Paris, Annette Messenger, Christian Boltanski pour ne citer que les plus célèbres.

Quand le 28 juin 2000, l'hôtel de Caumont dut ouvrir ses portes, il a bien fallu avouer que les travaux avaient accumulé de tels retards par l'incurie de la mairie de l'époque que deux jours avant l'inauguration, il fallait trouver une solution, inventer une parade : toujours inventer une parade, comme aujourd'hui encore, alors que j'écris une ultime page de mon histoire avec Avignon et la Collection Lambert. Ce réseau des écoles du Sud allait servir de merveilleuse caisse de résonance, bien avant Internet et les réseaux

sociaux : une soixantaine d'étudiants passèrent trois jours et trois nuits à nettoyer les gravats, cacher la poussière et installer des rideaux là où les visiteurs ne pourraient pas avoir accès.

Les artistes répondirent merveilleusement, Niele Toroni réalisant deux fresques dans une alcôve du musée, Robert Barry peignant avec un petit groupe d'étudiantes un escalier de secours devenu pièce maîtresse qui donne accès à l'incroyable installation de Claude Lévêque faite de bouts de ficelle, un néon rouge, une bande-son et des « arcades folles », comme le disait la « Reine de la déco » Andrée Putman, toute vêtue en Azzedine Alaïa pour installer sa banque d'accueil et un banc circulaire autour d'une diode lumineuse réalisée spécialement par Jenny Holzer. L'œuvre monumentale et gracieuse fut offerte par notre amie Sylvie, trop élégante pour que jamais son nom ne paraisse. Giulio Paolini avait conçu des ombres de châssis de tableaux sur le sas d'entrée en verre sablé qui menaçait de s'effondrer. Bertrand Lavier avait peint avec de la peinture transparente une grande baie vitrée de la salle aux arcades pour qu'on dissimule le chantier – qu'un agent d'entretien s'empressa de nettoyer au karcher le lendemain matin ! Christian Boltanski « cachant la misère » pendit quatre draps sur des fenêtres pour donner de la perspective à une salle en placo, œuvre sublime qui laissait transparaître, au gré du soleil ou du mistral, les quatre Enfants de Plieux. Dans un platane, j'installais la pièce sonore de Louise Lawler qui sifflait les noms d'artistes, de Ki-ki-ki-kiefer à ouitt, ouitt, LeWitt, LeWitt, Sol LeWitt... artiste cher à Yvon Lambert, lui qui avait envoyé une équipe de New York pour réaliser une grande fresque peinte dans la plus grande salle où j'avais obtenu avec grand fracas et mauvaise foi légendaire qu'on casse le plafond... mais dont les murs étaient si mal enduits qu'il fallut renoncer à sa réalisation.

Quelle humiliation pour ce baptême du musée. On « avala des couleuvres », avec Anselm Kiefer qui avait offert si généreusement de positionner, dans une grande salle, une magistrale bibliothèque de plomb, de ronces et de roses séchées, face à un immense tableau de désert de ruines ensablées, avec l'idée de réaliser une exposition au Palais des Papes, promise, promise... puis refusée en 2004.

Mais cette inauguration en 2000 si généreuse et foisonnante d'idées petites ou grandes allait devenir la signature du musée pendant près de dix-huit ans, où le système D et les plans B seraient de mise tous les ans. Et à chaque fois, des étudiants d'Avignon ou d'ailleurs furent présents, quand en 2007 on accrochait avec Cy Twombly la série des grandes fresques *Blooming*, des grandes pivoines dont les couleurs dégueulaient sur des fonds vert d'eau, orange ou rose pétard.

Quand, en 2016, l'École d'art vécut sa pire crise, nous décidions de proposer à des jeunes étudiants de travailler avec nous, les filles toujours liées à la restauration pour gérer les questions de conservation préventives, les garçons pour suivre notre équipe de régisseurs.

Immédiatement, en guise de remerciement, l'idée d'une exposition *Rêvez !*, reprenant le titre d'une œuvre de Claude Lévêque, fut conçue en deux soirées de travail. Les

directeurs des sept écoles d'art furent réunis et une première exposition fut organisée avec toute la générosité et la fraîcheur des étudiants qui nous rappelaient les premières heures de la Collection Lambert en 2000. Zoë Renaudie une fois diplômée allait rejoindre notre équipe artistique.

Après une première édition consacrée aux sept écoles d'art de la région Paca en 2006, la Collection Lambert propose, pour la deuxième édition, une carte blanche à l'École des Beaux-Arts de Paris, avec bien entendu une place de choix pour les jeunes diplômés d'Avignon.

Cette exposition a doublement sa place dans notre musée : elle poursuit une proposition unique qui permet de faire découvrir la jeune scène artistique émergente, et elle s'inscrit dans notre musée à côté d'une exposition du peintre Djamel Tatah, lui-même professeur à l'École des Beaux-Arts de Paris.

En effet, de décembre 2017 à mai 2018, les œuvres récentes de Djamel Tatah vont dialoguer avec celles données par Yvon Lambert à l'État et des œuvres plus anciennes.

C'est le peintre d'origine algérienne qui m'a proposé ce double projet, immédiatement salué pour sa générosité et sa pertinence didactique. En effet, la pédagogie la plus noble est toujours au cœur des préoccupations de la Collection Lambert depuis son ouverture en 2000, et les œuvres des jeunes diplômés vont témoigner de la richesse de l'enseignement de cette école connue dans le monde entier.

Son nouveau directeur, Jean-Marc Bustamante, nommé en septembre 2015, n'aura eu de cesse de continuer à faire découvrir les richesses de l'École et de soutenir le fonds méconnu du grand public du célèbre Cabinet des dessins – cabinet qui peut rivaliser, par l'importance de ses collections, avec celui du Louvre. En témoignent les ensembles rares de Géricault, d'Ingres, de Poussin, de Delacroix, de Duchenne de Boulogne, et des maîtres italiens, de Léonard de Vinci à Mantegna. D'ailleurs, au cœur de l'exposition de Djamel Tatah, une sélection d'une quarantaine de dessins anciens donnera des clés pour découvrir les sources d'inspiration classique du peintre, avec del Sarto ou Watteau, Le Sueur ou Poussin. C'est aussi Jean-Marc Bustamante qui a proposé que les Beaux-Arts de Paris publient ce catalogue inédit avec sa maison d'édition, née avec l'Académie royale et dont le catalogue compte des centaines de titres prestigieux.

L'École fonctionne avec des ateliers organisés autour d'un artiste qui suit un petit groupe d'étudiants venus du monde entier. Djamel Tatah, en accord avec le directeur et moi, commissaire des deux expositions, a retenu cinq confrères qui ont eux-mêmes choisi trois ou quatre anciens étudiants fraîchement diplômés :

- **Djamel Tatah** a ainsi sélectionné **Mathilde Denize** aux peintures et installations féminines dont la poésie des matériaux rappelle celles de l'Américain Richard Tuttle, **Joël Degbo** qui filme et peint les banlieues qu'il explore la nuit, et **Woojung Hoh** qui réalise des univers reliant le domestique et l'irréel sur des panneaux aux dessins collés puis tramés sur papier.

- **François Boisrond** a choisi **Pierre Bellot** aux petites peintures telles des miniatures où les corps disparaissent sous de savantes techniques picturales, **Alexandre Lenoir** avec ses immenses toiles réalistes de corps et de paysages, **Léonard Martin** qui se réapproprie les lanternes magiques de Proust, et **Jean-Charles Bureau** qui, comme les chats, n'aura pas assez de huit vies pour passer de la peinture réaliste aux autoportraits, des jeux d'illusions aux installations...

- **Jean-Marc Bustamante** a retenu **Adrien Blouët** qui va reconstruire une salle de lecture avec ses propres publications dans son mobilier très minimal, **Yannick Langlois** qui revisite l'histoire de l'art à travers des images trouvées dans la bande dessinée et autres histoires qui s'hybrident en trois dimensions faisant installation, **Romain Lecornu** qui fige dans le givre des objets et des peintures, et **Hugo Avigo** qui réalise des sculptures et autres propositions pour tester les limites du corps et de sa pesanteur.

- **Patrick Tosani** a choisi **Mathilde Geldhof** dont les photographies associées à des éléments de la nature composent de sublimes installations, **Baptiste Rabichon** qui invente des univers à partir de paysages superposés en transparences poétiques, et **Victor Vaysse** qui démontre une maturité certaine dans l'art de revisiter nos images mentales d'un monde moderne saturé d'informations.

- **Tim Eitel** a sélectionné **Miryam Haddad** aux peintures fauves tels des Derain abstraits d'aujourd'hui, **Nathanaëlle Herbelin** aux immenses peintures d'intérieurs vides très réalistes, et **César Bardoux** pour qui le bleu devient le liquide de l'eau cristalline et le solide qui se fige dans la glace en des peintures spectaculaires.

- **Elsa Cayo** a retenu **Giacomo Cerlesi** dont les vidéos et autres œuvres questionnent la place de l'homme dans la cité, **Fabien Ducrot** dont les sculptures impressionnent par leur maîtrise technique et leur pertinence, **Mathie Laborie** dont les sculptures et les dessins font l'éloge de l'apesanteur en un exquis raffinement formel, et **Florentine Charon** aux sculptures tout aussi subtiles. Le titre de sa vidéo pourrait résumer tout l'enjeu de cette exposition : « Sans s'élever, une mélodie, acharnée aussi à ne pas céder tout à fait ».

Les diplômés de l'École d'art d'Avignon ont été sélectionnés pour leur diversité rafraîchissante. **Laure Couradette** propose des petits livres aux titres à la fois poétiques et saugrenus : on a hâte de lire son *Lourdes ici Lourdes* et juste après *Cannes Croisette*. De **Margaux Derhé**, nous avons retenu une vidéo avec pour titre le beau prénom de Pierre et une sculpture énigmatique qui rappelle Man Ray ou John Cage : *Ehlers-Danlos*. **Amélie Petiot** propose une vidéo drôle et festive *Outside Party*, qui rappelle les « after » d'une nuit folle où tout est dit dans cette fin de soirée. **Ahlam Sassi** revient sur les soubresauts des Printemps arabes et la condition de vie dans ces pays entre répression et révolution, quand **Fikria Kaddouri** réalise deux photographies et quatre maquettes de maisons qui déconstruisent le cube de la casbah du Maghreb, avec en mémoire Le Corbusier qui avait planifié de raser la baie d'Alger pour construire une tour qui regarderait La Cité radieuse de Marseille.

Enfin, avec le goût du voyage avec des explorateurs tel Xavier de Maistre et son *Voyage autour de ma chambre* publié en 1794, **Bastien Faudon** réalise des cartes du monde et du règne animal ou un triptyque d'aquariums fossilisés par l'image de la vidéo, alors qu'**Arthur Novak** ramène de ses périples dans la forêt amazonienne d'immenses dessins de végétation tropicale, et un piano métamorphosé en flûte de Pan, énorme objet qui rappelle le mythe de Sisyphe formidablement filmé en allégorie dans le *Fitzcarraldo* de Werner Herzog en 1982. Klaus Kinski rêvait de construire le plus grand opéra du monde au cœur d'Iquitos, en Amazonie – jolie métaphore sur le travail à accomplir pour ces jeunes diplômés qui découvrent avec vertige la vie d'artiste.

Beaux-Arts de Paris
14, rue Bonaparte 75006 Paris
www.beauxartsparis.fr

Président du conseil d'administration
Laurent Max Starkman

Directeur
Jean-Marc Bustamante

Directrice adjointe, administratrice
Patricia Stibbe

Directrice du département des études
Joan Ayrton

Catalogue

Responsable des éditions
Pascale Le Thorel

Conception graphique & réalisation
Corinne Lahens

Chargée de coordination éditoriale
Vanessa Triadou

Chargée de mission pour l'édition numérique
Carole Croënné

Administratrice des éditions
Dominique Adrian

© École nationale supérieure des beaux-arts,
Paris, 2017 et tous droits réservés

Illustration de la couverture : Vue de la façade
de l'hôtel de Caumont, Collection Lambert,
avec l'œuvre de Lawrence Weiner, *DOWN AND
OUT, OUT AND DOWN*, 1971,
lettrage adhésif. Photographie Franck Couvreur

Catalogue et exposition sur une proposition de Djamel Tatah, publiés à l'occasion de la création
de l'association Le Cercle Chromatique



Exposition

Rêvez ! #2, 3 décembre 2017 – 20 mai 2018
Collection Lambert, Avignon

Commissaire de l'exposition
Éric Mézil

Coordination de l'exposition, relations publiques
& programmations culturelles
Stéphane Ibars, assisté de Fanny Pellegrin

Conservation & restauration
Zoë Renaudie, assistée de Charlotte Fougereux

Régie des œuvres
Guy Cortes, assisté de Boris Fortuna,
Philippe Daval, Abdelkader Kedjam

Service des publics
Tiphanie Romain, assistée de Alice Durel,
Aude Marquet, Anaïs Arvis

Librairie
Christophe Martin

Administration
Chantal Méry, Clémentine Sibbour

Accueil des publics, sécurité & bâtiment
Guillaume Labeaume, Florence Tabourdeau,
Guillaume Maestri

& l'équipe des agents de surveillance



